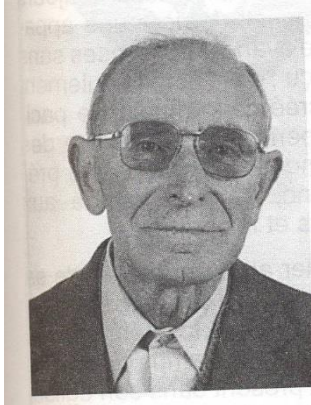




Cabon Gabriel : Né le 12-04-1920 à Plouguerneau ; licence es-lettres (Angers) ; ordonné prêtre le 29-06-1943 ; septembre 1943, professeur au collège de Lesneven ; octobre 1961, recteur de Goulven ; septembre 1966, curé-doyen de Saint-Thégonnec ; juin 1978, recteur de Rumengol ; juin 1986, aumônier à la maison de retraite de Pouldamézeau ; juillet 1997, se retire à Plouarzel, puis, en décembre 1999, à la maison de Keraudren ; décédé accidentellement le 22 avril 2000.

Etude : *Quimper et Léon* n° 9, 11 mai 2000, p. 271-272



M. l'abbé Gabriel CABON, le nouveau Supérieur

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Yves Caroff aux obsèques de M. Gabriel Cabon, en l'église de Plouguerneau, le 25 avril 2000.

« *Faites cela en mémoire de moi* »

« *C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.*

Ces textes de Saint Paul et de Saint Jean, nous les avons entendus et médités, jeudi dernier, à la célébration de la Cène du Seigneur : Jésus, le Maître et Seigneur, se fait serviteur et va jusqu'au bout

de l'amour, offrant sa vie, son corps et son sang, pour constituer ce peuple nouveau des sauvés qui deviendra l'Église.

Service de Dieu, service des frères : voilà ce qui me semble caractériser la vie de Gabriel Cabon, dont nous célébrons aujourd'hui la Pâque, ce passage de la mort à la Vie à la suite de Jésus : prêtre pour le service du Peuple de Dieu, pour le faire vivre par les sacrements et le rassembler dans l'unité autour de la table de l'eucharistie.

Baptisé ici, à Plouguerneau, voici 80 ans, il manifesta très tôt cette piété simple mais vraie qui le caractérisa tout au long de sa vie. Celle-ci se concrétisa dans cet appel au sacerdoce qui le conduisit au Collège de Lesneven, puis au Grand Séminaire, à Quimper d'abord, puis à Lesneven où celui-ci avait dû se réfugier pendant l'Occupation. Et c'est là, en l'église paroissiale, qu'il fut ordonné prêtre le 29 juin 1943.

Sa vive intelligence le destinait à l'enseignement ; et c'est au collège de Lesneven, où il fut nommé cette même année, qu'il donna la mesure de ses talents de professeur et d'éducateur : modèle de conscience professionnelle et de gentillesse pour ses collègues et ses élèves. Il n'est pas étonnant dès lors qu'au départ de M. Léon Normand, il ait été sollicité pour prendre la direction de l'établissement. C'est avec une certaine crainte qu'il accepta et, en effet, sa santé ne lui permit pas de continuer la tâche que, dans sa générosité, il n'avait pas voulu refuser.

Dès lors c'est dans le ministère paroissial qu'il montra une autre facette de ses talents : celle du serviteur bon et fidèle du peuple de Dieu, dont Jésus nous donne l'exemple dans l'évangile que nous avons entendu. Goulven, en 1961, Saint-Thégonnec en 1966, Rumengol en 1978 ont, tour à tour, bénéficié de cette disponibilité qui ne reculait devant aucun obstacle dès qu'il s'agissait du bien de ses paroissiens. Goulven fut le temps de l'apprentissage. A Saint-Thégonnec et Rumengol, il put donner sa pleine mesure.

Revenu malade de mon séjour au diocèse de Bourges, il m'accueillit alors dans son presbytère et, pendant les deux ans que dura ma convalescence, j'ai pu bénéficier de ses qualités de cœur : sa délicatesse, toujours soucieuse de mettre à l'aise, cette finesse qu'il cachait derrière une apparente timidité, cet humour qui lui permettrait de faire avancer les choses sans jamais se mettre en avant. Il pouvait passer inaperçu ; c'est après seulement qu'on s'apercevait que sa seule présence avait créé cette ambiance pacifiante qui, en ces temps de réforme de l'Église, permettait la réussite des rencontres et des réunions. Et comment ne pas mentionner une autre présence discrète mais efficace, celle de Joséphine, sa fidèle « aide aux prêtres », qui savait si bien accueillir les paroissiens et les prêtres.

Mais, pour le connaître vraiment, il faudrait aller au cœur même de sa vie spirituelle : un sujet sur lequel il était aussi discret que sur le reste. Il ne se livrait guère aux confidences, mais on sentait en lui une foi inébranlable. Elle se traduisait dans sa piété, sa parfaite régularité aux temps de prière. Rumengol a gardé le souvenir d'un recteur souvent présent dans son église, disant son bréviaire sur l'esplanade des pardons, accueillant pour tous ceux qui s'adressaient à lui.

Puis, lorsque l'heure fut venue, en 1986, il accepta, dans la même disponibilité, le poste d'aumônier à la Maison de retraite de Ploudalmézeau. Toujours aussi serviable pour répondre aux appels des pensionnaires qu'il connaissait tous par leur prénom, il acceptait d'accompagner plusieurs équipes du MCR. Et, même retiré à Keraudren, il accompagnait encore le groupe des « Aides aux Prêtres ». On peut dire que c'est au cœur de ce service que le Seigneur l'a appelé puisque c'est au retour de l'une de ces réunions qu'il fut victime de cet accident qui devait le conduire à la mort.

Quimper et Léon, 11/05/2000, p. 271.